

Introduction

« C'est à un combat sans corps qu'il faut te préparer, tel que tu puisses faire front en tout cas, combat abstrait qui, au contraire des autres, s'apprend par rêverie. »

Henri Michaux, *Poteaux d'angle*¹.

À vingt-trois ans, mathématicien en quête d'une science universelle, Descartes naît psychiquement et subjectivement à lui-même par une prise en compte introspective et interprétative de ses rêves. La nuit du 10 au 11 novembre 1619, il découvre que certains de ses songes ont un sens apportant quelques certitudes à son esprit quant aux recherches scientifiques qui sont les siennes. Le même constat sera également, bien qu'évidemment sur un mode absolument différent, celui de Sigmund Freud lorsque celui-ci prendra la décision en 1897 d'explorer les mécanismes psychiques sous-jacents aux symptômes de ses patients, non à partir de la seule exploration de ceux-ci, mais par l'analyse de ses propres rêves.

Les songes furent décisifs pour les deux hommes afin de surmonter et de dépasser des conflits internes provoqués par leurs projets scientifiques. Rêves et interprétations enclenchèrent définitivement en eux une dynamique créatrice, pour l'un scientifique et métaphysique, et pour l'autre psychanalytique, une dynamique qui dura leur vie entière.

« Un rêve ne se réalise qu'après son interprétation », dit le Talmud, ce à quoi Rabi Hisda ajoute : « Un rêve qui n'est pas interprété, c'est une lettre qui n'est pas lue² »...

Aussi, s'ils n'avaient interprété leurs rêves au regard de leur propre histoire, de leurs recherches et des contenus culturels de leur époque, nul doute que la réponse à la « lettre » que représentent leurs œuvres respectives n'aurait jamais vu le jour. Interpréter ses rêves, c'est se raconter, s'inventer et se forger une identité narrative, ce qui affermit la subjectivité du rêveur.

Cela ne se fit pas, ni chez Descartes ni chez Freud, sans combat intérieur, car « le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes³ », comme l'écrit Rimbaud. Ce combat, pour le rêveur, est celui avec cet « intime-étranger » en lui-même qu'il découvre d'une autre nature que celle de sa raison. Un courage certain est requis pour explorer seul cette différence de nature.

Les songes de Descartes témoignent du fait que le fondateur de la rationalité moderne a conquis l'évidence « sur une chaotique obscurité⁴ ». De fait, chaque rêve nous pose des questions. Des questions sur nous-même. « Le rêve nocturne, en ses profondeurs, est un mystère d'ontologie », selon Gaston Bachelard⁵.

Chez cet homme jeune, les rêves surviendront à un moment où le « chercheur » est devenu militaire. La subjectivation progressive de ses pensées concernant les sciences se réalisera dans ce que, chez l'adolescent, j'ai appelé ailleurs « subjectivaction⁶ », une maturation subjective des pensées, celles-ci étant classiquement considérées en psychanalyse comme des actions différées⁷. Une telle maturation ne peut se faire qu'en passant par une réflexion construite concomitamment à l'action.

Il faut noter que, de la même manière que l'activité onirique de Freud fut stimulée et provoquée par son *transfert* quasi passionnel sur Wilhelm Fliess, devenu caduque après la brouille avec son collègue, les trois rêves de Descartes ont été suscités, mais un an après, par sa rencontre et par ses discussions avec Isaac Beekman. Comme pour Freud, les rêves du futur philosophe survinrent quand les dialogues avec son ami s'éteignirent, lorsqu'il partit avec son armée et que la distance s'installa entre eux.

Les rêves furent ainsi les enfants transférentiels de ces amitiés ne pouvant plus se vivre *in presentia*. Le dialogue avec une altérité, par la médiation d'un ami, se transférera pour tous les deux sur leurs rêves. Un tel dialogue correspond assez à ce que le Talmud appelle le *Mahloquet*, « M-hlq-t » dualité nécessaire refusant au mot « mort » (*Mèt*) la possibilité de se constituer⁸.

Ces rêves eurent une valeur psychique dynamogène et donc antidépressive. Ils étaient porteurs d'une valeur initiatique. L'étude de l'Antiquité l'avait appris à Descartes : Ulysse, Énée, Pythagore, Héraclès ou encore saint Jérôme⁹ ont tous été visités par des rêves, ou des songes, ceux-ci leur ayant révélé des réalités insoupçonnées.

Ces trois rêves ont apporté à Descartes, alors jeune adulte, un puissant moteur le confortant dans la révolution créatrice que lui imposaient les

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
<i>Descartes, voyageur de l'esprit, 11 ; La Méthode, une praxis... comme la psychanalyse, 14 ; Premières hypothèses sur le rôle des trois songes, 18 ; Des trois songes à la Méthode, 21 ; Problématique, 24 ; La Méthode et la psychanalyse appliquée, 27.</i>	
<i>Première partie</i>	
ANNÉES D'ENFANCE ET DE MATURITÉ	
CHAPITRE I : PREMIÈRES ANNÉES	33
<i>1597-1607. Les années d'enfance et le « roman familial » sur la mort de la mère, 35 ; Événements de vie, doute, Malin génie et Dieu trompeur, 37 ; 1607-1616. Le don salvateur pour les mathématiques, 41 ; 1616-1619. Étudiant à Paris, rencontres importantes, armée et voyages, 45 ; Des mathématiques à l'optique et à la lumière, 49 ; Des mathématiques à la Méthode dans le Discours, 53.</i>	
CHAPITRE II : LE CONTEXTE DES TROIS RÊVES	57
<i>Humanistes et spiritualistes aux XV^e et XVI^e siècles, 60 ; 1623-1628, rêveries et travail d'un promeneur solitaire, 64.</i>	
CHAPITRE III : GESTATION DU MONDE	69
<i>Le Monde, 71 ; Étymologie et archéologie inconsciente du Monde, 74 ; Traité de la lumière et L'Homme, quête scientifique et itinéraire spirituel, 76 ; Condamnation de Galilée et abstention de publication du Monde, 78.</i>	

Deuxième partie
DU DISCOURS DE LA MÉTHODE ET AU-DELÀ

CHAPITRE I : DE LA MÉTHODE	83
CHAPITRE II : DU <i>COGITO</i>	89
<i>Un cogito et son performatif, 91 ; Du cogito et du Malin génie au « Je est un autre », 94 ; Cogito, doute et sentiment d'être, 97 ; Cogito et incertitude du monde, 100 ; Cogito, folie et défense obsessionnelle de la pensée, 102.</i>	
CHAPITRE III : MÉTAPHYSIQUE DU DOUTE	107
<i>Dualité interne et réflexivité de la pensée sur elle-même, 109 ; Du doute au Dieu trompeur et au Malin génie, 111 ; Précarité du monde et angoisse précoce, 114 ; L'idée de Dieu, 116 ; L'âme et le corps, 120.</i>	

Troisième partie
DE LA PSYCHANALYSE

CHAPITRE I : RÊVE ET VIE PSYCHIQUE	127
<i>Réflexions historiques et littéraires sur le rêve, 129 ; Conception freudienne du rêve, 131 ; Rêve, absence et écriture, 133 ; Investissement en nostalgie et relation d'absence, 135 ; Du « penser » aux pensées et aux rêves, 137 ; De quelques données neurobiologiques sur le rêve, 139.</i>	
CHAPITRE II : DES MATHÉMATIQUES ET DE LA CRÉATIVITÉ	141
<i>La création, une relation d'absence conjuguée à celle d'inconnu ?, 145 ; Du goût précoce pour les mathématiques, 147 ; Dysharmonies cognitives et créativité, 149 ; L'idée de mort chez l'enfant, 150.</i>	

Quatrième partie
LES SONGES DE DESCARTES

CHAPITRE I : LES TROIS RÊVES ET LEUR INTERPRÉTATION	155
<i>Premier rêve, 159 ; Deuxième rêve, 165 ; Troisième rêve, 170.</i>	
CHAPITRE II : QUAND LA PSYCHÉ VIENT À L'ESPRIT PAR LE RÊVE .	177
CHAPITRE III : TROIS SONGES, COMME UN GERME	189
<i>Le rêve, enveloppe retrouvée et vivifiante de la mère, 191 ; Le melon,</i>	

le sein, le désir sexuel, 193 ; *Le rêve, la tolérance de l'ambivalence, la mort*, 197 ; *Rêves, doutes sur la réalité du réel et sur Dieu/le père « trompeur »*, 198 ; *La cire, nostalgie du corps maternel et objet transformationnel*, 200 ; *L'aspect programmatique des trois songes*, 204.

<i>In fine...</i>	207
ANNEXE	211
NOTES	213
BIBLIOGRAPHIE	255